

Le Vrai Elvis

TITRE ORIGINAL

Elvis oli kapis!

TRAITS D'UNION

27 NOUVELLES PIÈCES D'EUROPE

Manifestation organisée dans le cadre de la Saison culturelle européenne en France (1^{er} juillet-31 décembre 2008).

Mise en œuvre par CULTURESFRANCE avec la Maison Antoine-Vitez.

En collaboration avec : le Festival d'Avignon, France Culture, La Mousson d'été, l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Avec le soutien de : l'Atelier européen de la traduction, l'Union des théâtres de l'Europe et la SACD.



La pièce *Le Vrai Elvis* a été traduite à l'initiative du Grand Bleu, centre dramatique national de Lille, dans le cadre du projet européen Théâtre Café (lectures de nouvelles écritures européennes), et de la Maison Antoine-Vitez, centre international de la traduction théâtrale (Montpellier).

Couverture : www.micheldelon.fr

Elvis oli kapis ! © 2005, Urmas Vadi, pour la version originale
Édition originale : Loomingu Raamatukogu, Tallinn (Estonie)

© 2008, éditions Théâtrales, pour la traduction française,
20, rue Voltaire, 93100 Montreuil-sous-Bois

La représentation des pièces de théâtre est soumise à l'autorisation de l'auteur, de ses traducteurs ou de ses ayants droit. Pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de Le Vrai Elvis, une demande d'autorisation devra être adressée à l'agence dramatique estonienne, Eesti Näitemänguagentuur (Tallinn, ena@kul.ee).

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 978-2-84260-288-8

Urmas Vadi

Le Vrai Elvis

TRADUIT PAR TANEL LEPSOO ET BLANDINE PÉLISSIER

ESTONIE

éditions
THEATRALES
CULTURESFRANCE

PERSONNAGES

ELVIS 1

ELVIS 2

ELVIS 3

CITOYEN SLIPSON

FEMME

HOMME

LUI-MÊME EN PERSONNE

INCOGNITO

QUELQUES VISITEURS, *parmi lesquels Lissy et sa tante*

DES OURS EN PELUCHE

Une chambre dont les murs sont recouverts d'un papier peint assez décadent, aux motifs criards de fleurs et de flammes. Un grand placard au centre du mur, quelques chaises, un grand canapé-lit où sont assis trois Elvis. Disséminés çà et là, des ours en peluche de toutes les tailles.

Dans le cadre de Traits d'Union, le texte Le Vrai Elvis a été lu à La Mousson d'été, en août 2008.

La version française de cette pièce a été établie par Blandine Pélissier, à partir de la traduction anglaise de John Retallack, et revue par Tanel Lepsoo au regard du texte original estonien.

ACTE I

Scène 1

Trois Elvis sont assis sur le canapé. Ils paressent en faisant la causette pour tuer le temps. Mais tout ce bavardage tourne peut-être autour d'Elvis 3, pense Elvis 3 qui demeure silencieux.

ELVIS 2.- Il était une fois un homme et une femme. La femme était très belle et passait son temps à sourire. Ils menaient une vie heureuse, ils ne manquaient jamais de rien. Mais un jour, une question lancinante vint tourmenter l'homme. Pourquoi la femme passait-elle son temps à sourire? Alors, il n'eut de cesse qu'il ne la tue, ne lui ôte la peau et ne s'y introduise. Et il se mit à aimer cette vie dans la peau de la femme! L'homme souriait et ne bougeait pas. Personne ne savait où était passé l'homme. Et personne ne le saura jamais.

ELVIS 1.- Il était une fois Kashchei l'Immortel qui parcourait la Terre en assassinant les gens. À la seconde où il posait les yeux sur un homme, celui-ci était un homme mort. Il tuait tout le monde, hommes, femmes, enfants, vieillards, et il y prenait un malin plaisir car il était très malfaisant. Assassiner des gens était la seule chose qui le rendait heureux. Kashchei avait déjà parcouru ainsi la moitié de la Terre, mais il ne s'arrêta pas et finit par tuer tout le monde. Une fois qu'il n'y eut plus d'hommes à assassiner, Kashchei commença à s'ennuyer et décida de se tuer lui-même, histoire de se distraire. Or, comme Kashchei était immortel, il se retrouva dans l'impossibilité de le faire et dut se résoudre à vivre. Alors, il maudit ses crimes et regretta d'avoir tué tous ces gens. Pourquoi ne les avait-il pas torturés plus longtemps?

ELVIS 2.- À toi.

ELVIS 3.- Je ne connais pas de...

ELVIS 2 ET ELVIS 1.- Allez, vas-y...

ELVIS 3.- Bon, d'accord. *(Elvis 3 se décide, mais son esprit est ailleurs, il peut même ne pas remarquer ce qui se passe.)* Une nuit, Sherlock Holmes et le docteur Watson échappent à Jack l'Éventreur.

Au milieu de la conversation, la porte du placard s'ouvre soudain sur le citoyen Slipson qui entre dans la pièce en trébuchant. Les Elvis s'interrompent et lorgnent le citoyen Slipson d'un œil consterné. Le citoyen Slipson semble très surpris de s'être trompé de porte. Sa gorge se noue, mais il reste déterminé.

SLIPSON.- Je suis désolé, j'ai dû me tromper. *(À la porte, Slipson esquisse un salut gêné, soulève son chapeau, retourne dans le placard et ferme la porte derrière lui.)* Désolé.

Les Elvis se regardent avec appréhension. Ils finissent par se tourner vers Elvis 3.

ELVIS 3.- Holmes dit à Watson : «Je vais grimper à l'arbre. Vous, vous restez...» Pourquoi est-ce que vous me regardez comme ça ?

ELVIS 1.- Pour rien.

ELVIS 2.- Continue.

ELVIS 3.- Alors Watson dit à Holmes : «La dernière fois qu'on a échappé à Jack l'Éventreur, c'est vous qui êtes grimpé à l'arbre, c'est à votre tour d'être tué, moi je monte à l'arbre et vous, vous montez la garde.» Jack l'Éventreur arrive et voit Holmes sous l'arbre...

La porte s'ouvre à la volée et le citoyen Slipson sort à nouveau du placard, croyant arriver dans son bureau. Slipson est surpris de se retrouver là et commence à donner des signes d'impatience et d'irritation. Elvis 3 s'évertue à continuer sa blague sur Holmes et Watson pour couvrir la chose. Slipson enlève son manteau et l'accroche à une patère.

SLIPSON.- Bon, qu'est-ce qui se passe? Qu'est-ce que c'est que cette blague? C'est une de tes blagues?

ELVIS 2.- Quoi?

SLIPSON.- C'est une de tes blagues?

ELVIS 2.- Non, ce n'est pas une de mes blagues.

SLIPSON *(se tournant vers les deux autres Elvis)*.- De qui est-elle alors? De toi?

ELVIS 1.- Non.

SLIPSON.- De toi?

ELVIS 3.- Alors là, non !

SLIPSON.- De qui est-elle alors? Je peux comprendre les blagues, il m'arrive même d'en faire à mes moments perdus, mais il y a des choses qui ne font pas rire. Et celle-là n'est pas drôle. Il y a une réunion prévue ici. *(regardant sa montre)* Elle a déjà commencé. J'ai fait un drôle de rêve la nuit dernière, ça m'a empêché de dormir. J'ai passé mon temps à me retourner dans le lit, je mourais de chaud. Un rêve très étrange, très précis... Je ne me souviens de rien maintenant. De quoi voulez-vous que je me souviene! Il faisait presque jour quand je me suis endormi. J'ai éteint le réveil dans mon sommeil et, quand je me suis réveillé en sursaut, j'ai compris tout de suite que j'étais en retard. Et je ne suis jamais en retard, jamais, jamais, mais j'ai senti qu'il allait se passer quelque chose. Et il s'est passé quelque chose. Personnellement, je trouve ça très humiliant d'arriver très en retard. Comme ça, sans raison particulière si ce n'est une panne d'oreiller. Mais il y a bien sûr des tas de gens qui ne se soucient pas du temps, ni du leur ni de celui des autres. Ils arrivent quand ils veulent, quand ils arrivent. Par exemple, pour certains, on passe son temps à les attendre, et, quand ils arrivent, ils font semblant de rien. Ils s'en foutent, ils arrivent très lentement, exprès. Ils arrivent, ils arrivent, ils arrivent et n'en finissent pas d'arriver. Et quand enfin ils sont arrivés, on comprend qu'ils sont là pour rien! Alors, à quoi bon les avoir attendus? Ou d'autres encore, qui arrivent trop tôt. Un quart d'heure, une demi-heure, une heure trop tôt... Ils s'installent, ils attendent et ne partent plus, ils sont partout, dans le bureau, dans le couloir, dans la remise, on ne sait plus où se mettre, il faudrait presque sortir dans la rue. Pas étonnant qu'il y ait autant de monde dans les rues. Ils sont assis là, comme si on n'avait rien d'autre à faire que les regarder s'asseoir et attendre qu'ils s'en aillent. Mais ils ne s'en vont pas, ils ne comprennent même pas que les autres attendent, ils restent plantés là. J'ai songé quelquefois : je pourrais lui dire que c'en est assez de rester assis là. Quand tu viens, dépêche-toi d'arriver, sois précis, dis ce que tu as à dire, et si tu n'as rien à dire, tu peux venir quand même, mais vite, et repartir dans la foulée. Moi, je suis toujours ponctuel. Toujours. Et voilà! Le jour de la réunion! Mon rapport était prêt, je savais où et comment arriver. J'ai d'abord cru m'être trompé d'endroit, mais non, c'est le bon endroit, tout est conforme, il y a mon